Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 14 (1773)

Heft: 1

Artikel: Mémoire sur la manière la plus avantageuse et la moins couteuse de ramasser la graine du trèfle

Autor: Chaves, C.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382734

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MEMOIRE

SUR LA

MANIÉRE

LA PLUS AVANTAGEUSE ET LA MOINS COUTEUSE
DE RAMASSER LA GRAINE

DU TREFLE.

Qui a remporté le prix en 1774.

PAR M. C. CHAVES.

A BERNE
CHEZ *LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE.*

M DCC LXXV.

MÉMOIRE
SUR
LA MANIÉRE LA PLUS AVANTAGEUSE ET LA MOINS COUTEUSE DE RAMASSER LA GRAINE
DU
TRÊFLE.

Sorti de France il y a trente-trois ans, je n'ai apporté dans ce pays que mon induſtrie en agriculture; cependant, par la grace de Dieu, je me ſuis mis à l'aiſe, j'ai élevé une famille nombreuſe, & augmenté du double le revenu du domaine que je tiens à ferme. Ainſi élevé aux cornes de la charrue, on comprend bien que je manque de l'éloquence néceſſaire pour bien exprimer mes idées; mais au moins, (& c'eſt ce qui répond bien mieux aux vues patriotiques de l'Illuſtre Société) ne par-

Fondement. lerai je qu'avec l'expérience, & une expérience heureuſe, renouvellée & conſtatée depuis vingt-un ans. Ce mémoire ſera donc une pure rélation des faits, & la vérité toute nue, laiſſant à l'Illuſtre Société le ſoin de l'habiller, ſi elle l'en juge digne.

Plan. Pour répondre à la queſtion propoſée, j'avois d'abord formé le plan de ſuivre l'ordre même des ſaiſons, tel que l'expérience me l'avoit dicté, en commençant par ce qui ſe fait au *Printems*, ſavoir la ſemature de la graine de trèfle; puis par les obſervations qu'il y a à faire en *Été*, ſur le choix des places ſemées en trèfle, les plus propres à donner de la graine; & enfin conclure par la maniére de la ramaſſer en *automne*, ce qui eſt proprement la queſtion propoſée. Mais conſidérant que je pourrois paroitre m'écarter du ſujet, ſi je ne commençois pas par répondre directement à la queſtion, je ſuis revenu de mon plan, pour traiter prémiérement ce troiſiéme article. Ce qui n'empèchera pas que je ne parle également, ſoit chemin faiſant & en paſſant, ſoit à la ſuite en forme de ſupplément, des deux premiers

articles, ſans craindre qu'on les enviſage comme hors d'œuvre, vû la grande influence ou liaiſon qu'ils ont avec la queſtion propoſée.

Depuis vingt-un ans que j'ai commencé à ramaſſer la graine du trèfle, j'ai fait divers eſſais avant que de parvenir à la méthode la plus avantageuſe & la moins couteuſe.

Fauſſe méthode ou maniére de ramaſſer la graine de trêfle.

D'abord, je me ſuis mis à la cueillir en boutons & à la main; mais j'ai trouvé que cette maniére avoit les trois inconvéniens ſuivans.

1. Elle prend trop de tems, & par là même elle eſt trop diſpendieuſe.

2. Il ſe perd beaucoup de graine en tirant les boutons par poignées.

3. Ces boutons étant réunis en tas pour ſe ſecher ſont ſujets à s'échauffer.

Enſuite. J'ai eſſayé de faucher, comme tout autre pré, le trèfle avec la graine; puis de le ſecher ſur la place, comme le foin; & enfin de le battre à la grange, comme le bled. Mais cette méthode eſt auſſi ſujette à deux inconvéniens.

1. Elle oblige de remuer à diverſes repriſes le chaume ou l'herbe du trèfle ſur la place

même, pour le sècher; alors il se perd beaucoup de graine.

2. Il y reste toujours bien des saletés, malgré tous les soins qu'on se donne pour les séparer en vannant.

Méthode la plus avantageuse.

Ces différens essais m'ont conduit à une méthode, qui n'a aucun des inconvéniens que l'on vient de remarquer; méthode si utile, que sur une pose j'ai ramassé six-cent livres de graine. Et voici comment je m'y prends.

I. Je ramasse toujours la graine à la seconde coupe, parce que la premiére herbe ne donneroit point de boutons, outre qu'on perdroit la premiére coupe du fourrage qui est la plus abondante, & que la graine de la troisiéme herbe seroit trop tardive pour pouvoir mûrir. Il faut donc tirer la graine de la seconde herbe ou coupe, pour cela.

II. Il est très essentiel de faire attention, déja avant que de faucher la premiére fois le fonds semé en trêfle, quelles sont les places qu'il est le plus à profit de reserver pour la graine; en observant 1. que dans les endroits où le trêfle est beau & fort épais, il est sujet à se verser, & la plante à se pour-

rir, ſi on la laiſſoit trop long-tems ſans la faucher; qu'elle donneroit par-là même peu de graine, outre qu'on perdroit beaucoup de fourrage. 2. Que le trêfle foible & peu nourri, ne donneroit guères que des feuilles & peu de graine.

III. Il faut donc réſerver les places qui tiennent le milieu entre le fort & le foible, pour les laiſſer grainer à la ſeconde coupe.

IV. Il faut encore faire attention de ne reſerver pour graine, que des places bien nettes de toute autre plante, ſur tout de rache, qui eſt la perte de cette graine; un ſeul grain pouvant infecter quelques toiſes de terrein.

V. Il faut avoir ſoin de faucher un peu plutôt que le reſte, au printems, en premiére coupe, les places qu'on aura marquées pour la graine; afin que la plante ait plus de tems pour croître, & la graine pour bien mûrir; ſurtout ſi c'eſt dans un lieu ou un fonds froid de ſa nature. Le tems ordinaire où ſe fait cette premiére coupe, doit être dès le commencement ou au milieu de Juin.

VI. En ſixiéme lieu, & c'eſt ici le point eſſentiel de la queſtion; quand la graine

eſt mûre, ce qui arrive dans le courrant de Septembre.

1. Je moiſſonne le trêfle avec une ſerpe, ſoit volant, comme ſi c'étoit du bled; & cela en le coupant auſſi près de l'épi, ſoit bouton, qu'il eſt poſſible.

2. J'obſerve que ſi le bouton eſt bien ſec, c'eſt une marque que la graine eſt bien mûre; au quel cas il faut avoir la précaution de le moiſſonner le matin, pour qu'il ne s'égraine pas auſſi aiſément.

3. Dès que j'ai moiſſonné les boutons de graine, je fauche tout de ſuite le reſte de la plante, ou chaume, qui vaut du fourrage, & qui eſt très bon pour les chevaux, qui en ſont engraiſſés, mais il produit un effet tout contraire ſur les vaches, pour faire une place propre à y ſecher les boutons qu'on vient de moiſſonner.

4. Pour ſecher ces boutons, on les met de hauteur ſur la terre, par petits tas ou fagots en forme de pains de ſucre, ainſi qu'on le pratique pour le bled noir dit ſarrazin; & afin que la graine puiſſe bien ſe ſecher, il faut faire attention qu'il y ait du vuide ſous ces petites faſcettes; afin que l'air puiſſe y jouer d'autant plus aiſé-

ment; leur groſſeur ordinaire doit être autant ſeulement qu'on peut en prendre (ou empoigner) avec les deux mains: plus ces faſcettes ſont petites, & mieux c'eſt.

5. On les laiſſe ainſi ſur la place dix à quinze jours, & même trois ſemaines; on peut les y laiſſer plus ou moins, ſelon les autres occupations, & cela ſans riſque; aucun autre animal que les ſouris ne mangera cette graine.

6. Pour déplacer & ſerrer dans la grange ces faſcettes, je le fais pour l'ordinaire ſur un char, en les prenant avec précaution pour les charger, parce qu'elles s'égrainent fort aiſément étant ſèches; & en obſervant de ranger autant qu'il eſt poſſible les épis ou boutons en dedans du char; afin que la graine ne tombe pas au déhors chemin faiſant. Il ſeroit ſans-doute mieux de ſe ſervir de grands linceuils, quand on peut le faire ſans trop d'incommodité.

7. Pour la battre, j'en mets ſur l'aire autant qu'on mettroit d'avoine, & je lui donne deux battues: enſuite de quoi j'ote la paille, c'eſt-à-dire la tige ou les écots, ſoit foin, après l'avoir bien ſécouée

& je tire éxactement les buches hors de la bourre; puis

8. Je fais porter cette bourre au battoir du moulin. On peut y en mettre chaque fois un ſac bien preſſé; on la laiſſe ſous la pierre une demi heure, ſi elle tourne rapidement; ſi non il faut une heure plus ou moins, à proportion de l'eau qu'on peut donner à la pierre. Si on ne peut pas la broyer tout de ſuite après l'avoir battue dans la grange, il faut avoir attention de ſerrer cette bourre en tas, dans un lieu ſec.

9. Enfin, après que la bourre a été ainſi broyée au battoir du moulin, il faut la vanner, puis paſſer la graine dans un crible aſſez ſerré & aſſez fin pour qu'il n'y puiſſe paſſer aucune autre graine ou ſemence que celle de trêfle. Tous les mûniers ont de tels cribles.

SUPPLEMENT.

Après avoir répondu prémiérement & directement à la question proposée, il ne sera pas tout-à-fait hors de place de dire un mot sur la maniére de *semer* le trèfle, & de le faire *prospérer*. Maniére de semer le trêfle.

Cette graine se sème au printems, sur la fin de mars jusqu'au milieu d'Avril. I. quel tems.

Elle se sème toujours dans un champ ou fonds déja ensemencé; *soit* qu'il l'ait déja été en automne; *ou* qu'il le soit immédiatement auparavant en semailles des graines du printems. II. quel fonds

Si on sème le trèfle sur un champ déja ensemencé depuis l'automne, il en faut quinze livres de seize onces par pose; parce que la terre n'étant pas fraichement cultivée, & que ne pouvant y faire passer la herse * pour couvrir la graine de trêfle qu'on y a semée, il s'en perd toujours environ un cinquiéme qui ne prend pas III. quantité.

* On peut faire passer la herse sans danger, au contraire cette opération fait du bien à la graine. Alors douze livres de graine de trêfle suffisent par pose Bernoise de 31230 pieds.

racines. Mais ſi on la ſème ſur un champ tout récemment enſemencé de graines du printems, il n'en faut que douze livres par poſe.

IV. Maniére. Quant à la maniére de la ſemer, il faut faire les obſervations ſuivantes.

1. Si on ſème le trêfle ſur un champ déja enſemencé en automne, on ne fait autre choſe que de jetter la graine ſur le champ. *

2. Si on la ſème ſur un champ ſemé de graines du printems, *d'abord* on ſème la carême, & on la herſe ſuivant l'uſage ordinaire. *Puis* tout de ſuite après, on y ſème la graine de trêfle, que l'on herſe encore pour couvrir la graine de trêfle, comme on l'avoit déja fait pour la carême; ainſi l'on herſe deux fois du même jour le même champ.

3. Comme cette graine eſt fort difficile à ſemer, à cauſe de ſa petiteſſe, les uns mêlent du ſable avec la graine de trêfle pour la jetter par poignée, comme le bled; mais pour éviter ces longueurs

* Il faut mêler la graine de trêfle avec de la terre ſêche, pour avoir un volume qui ſoit égal à celui que l'on ſême communément.

& cet embarras, je l'ai *d'abord* ſemée toute pure & ſans mêlange par pincées; *enſuite* j'abrégeai encore, en la prenant par poignées, de maniére néantmoins que je n'en jettois que la valeur d'une pincée, ſi bien qu'une poignée me ſervoit pour cinq jets, en ne laiſſant paſſer la graine qu'à travers les deux premiers doigts. Et afin de regler dans les commencemens ma main à cette méthode, je meſurai avec mes pas cinquante toiſes de terrein qui font un ouvrier, & je pris une livre & demi de graine de trêfle, que je repartis ſur cet eſpace de terrein, en augmentant ou diminuant l'ouverture de mes deux premiers doigts, ſoit la pincée, ſelon qu'il m'en étoit reſté à la fin. Pour cela encor je marque & je meſure les ſillons pour les jets de graine, d'un quart plus petits que pour ſemer de l'autre graine. Dès lors ma main a été faite à cette méthode & éxactement règlée. Et pour me réſumer, voici ma méthode. Premiérement je prends plein la main ſerrée de graine de trêfle, qui à cauſe de ſa petiteſſe échappe aiſément, & ne peut pas faire d'auſſi fortes poignées que ſi c'étoit du bled.

2. Cette poignée me ſert pour cinq jets, en faiſant attention de n'en laiſſer écouler que peu à la fois, par une petite ouverture que je fais au moyen du pouce & du premier doigt, que j'ouvre ſeulement en la jettant.

2. moyens de faire proſpérer le trêfle.

Pour faire proſpérer le trêfle j'ai eu recours à divers moyens.

1. Dans les commencemens je répandois du fumier deſſus, ſur la fin de la même année que le trêfle avoit été ſemé.

2. Puis j'éprouvai que la ſuye étoit moins diſpendieuſe & produiſoit encor plus d'effet que le fumier, en répandant deux fuſtes par poſe; ce que j'ai pratiqué avec ſuccès pendant pluſieurs années.

3. Enfin, tout récemment, je viens d'éprouver un moyen beaucoup plus fertile & moins couteux, c'eſt le plâtre bien pilé; un quarteron & demi par ouvrier; on le ſème au commencement du printems, l'année d'après que le trêfle a été ſemé, lorſqu'il ne pleut pas, mais quand il y a apparence de pluye; il fait merveilles auſſi pour l'eſparcette.

Conclusion.

Voilà tout ce que j'avois à dire d'après mon expérience ſur cette queſtion. Elle

eſt bien digne de l'intérêt que l'Illuſtre Société Oeconomique prend au bien du païs en général, & ſurtout du pauvre laboureur; chacun ne jouit pas du droit d'eaux propres à égayer, mais chacun a la facilité de faire d'un champ un pré artificiel d'un grand produit, au moyen du trêfle & du plâtre. Avant que de l'avoir introduit dans le domaine que je tiens à ferme, je n'y entretenois que deux chevaux, deux bœufs & cinq vaches; encor étois-je obligé de faire paturer mon bétail en été ſur les fonds publics, & aujourd'hui j'y entretiens cinq chevaux, deux bœufs & dix vaches, ſans autre reſſource que mon propre fourrage; & la grange n'étant plus aſſez vaſte pour y ſerrer l'augmentation du double de fourrage, j'ai été réduit à faire annuellement des fenils en raſe campagne. J'ai été le premier à introduire dans mon canton la graine de trêfle; mes voiſins en ont vû le ſuccès étonnant; je ne leur ai rien caché des moyens que je mettois en œuvre pour pouſſer l'agriculture; & de proche en proche j'ai été ſuivi prèſque dans tout le païs de Vaud.

FIN.